

Musee des Beaux-arts Beaune

La Cueillette

Camille-Jean-Baptiste COROT
(Paris, 1796 – Ville d'Avray, 1875)
1843
Huile sur papier marouflé sur toile
© J.-C. Couval



Cette étude représente un paysage des environs de Rome composé de rochers et d'arbres : une jeune femme tend un panier à un deuxième personnage grimpé dans un arbre. A l'arrière-plan, on devine un village perché.

Bien que cette œuvre ne soit qu'une esquisse, sa structuration est très réfléchie. Comme il le pratique souvent, Corot choisit l'arbre, isolé, comme élément structurel de ses compositions, accentuant la verticalité de l'œuvre. On relève également le soin accordé à la restitution de la lumière et la construction picturale par grandes masses colorées. Le thème de la cueillette est une manière pour le peintre d'exprimer l'intégration harmonieuse de l'homme au sein de la nature.

Issu d'un milieu aisé, Corot suit l'enseignement de deux maîtres du paysage classique et académique Achille-Etna Michallon et Jean-Victor Bertin. Il affirme très tôt un goût pour le paysage et apprécie les études sur le motif.

L'attirance pour l'Italie s'exprime également durant ces années de formation. En 1825, il réalise son premier voyage en Italie. Avec d'autres peintres, tels Bertin, Brascassat, Giroux, ils parcourent la ville éternelle et s'imprègnent de la lumière méditerranéenne. Ses premières œuvres, caractérisées par une fraîcheur des coloris et une lumière intense, sont traitées dans la tradition du paysage néo-classique noble et idéalisé.

En 1827, il participe au Salon pour la 1^{ère} fois avec *Le pont de Narni*. Afin de réaliser ce tableau dans son atelier, Corot peint des études en plein air pour fixer « sa première impression ». Dans ces esquisses, la liberté de la facture et de la mise en page tout comme la simplification des formes définies par de puissants jeux de lumière sont fascinantes. Il retourne en Italie en 1834 puis en 1843.

Artiste prolifique (peintures, dessins, gravures, clichés-verres), il ne cesse de voyager en France (à Ville d'Avray, dans la forêt de Fontainebleau, en Normandie, en Bretagne, en Bourgogne, en Auvergne...) mais aussi en Italie et en Suisse pour peindre des paysages idylliques. Il rencontre le succès institutionnel et commercial à partir des années 1845-1850, recevant de multiples commandes.

Cette esquisse est donnée vers 1858 au peintre Charles Maldant par Corot, lorsque ce dernier décore les murs d'un kiosque dans la propriété de Nicolas Fournier à Savigny-lès-Beaune, au bord du Rhoin.

Corot a souvent participé à des décorations intérieures ; citons le décor peint du peintre Alexandre Gabriel Decamps à Fontainebleau en 1858, celui du salon du château de Gruyères, en Suisse chez les Bovy en 1859 ou celui de sa propriété familiale à Ville d'Avray en 1847.

La Cueillette a été peinte par Corot vers le mois de juin 1843 à Rome. C'est également durant ce dernier séjour en Italie qu'il peint le célèbre *Tivoli. Les jardins de la villa d'Este* (musée du Louvre, Paris), œuvre qui marque un tournant dans son style. Ce nouvel art plus bucolique et méditatif repose sur des formes plus suggérées que précisément dessinées et sur une touche brumeuse, vaporeuse, légère.

L'affirmation de ce nouveau style dans les années 1850-1860 est à l'origine de quelques uns des chefs d'œuvre de l'artiste, tel *Souvenir à Mortefontaine*, œuvre intensément poétique et acquise par l'Etat en 1864 (aujourd'hui au musée du Louvre). Cette peinture illustre l'intérêt pour la représentation des reflets de la végétation dans l'eau et des effets de lumière, ce qui n'est pas sans annoncer les recherches d'artistes comme Boudin, Ziem ou Monet.

La postérité a d'ailleurs souvent fait de cet artiste, pourtant attaché à l'école néoclassique, le fondateur de l'école de Barbizon et l'un des inventeurs du paysage moderne.

L'œuvre a été léguée par les héritiers d'Alexis Chanson au musée des Beaux-arts de Beaune en 1945 avec une dizaine d'autres œuvres signées notamment Hippolyte Michaud, Félix-Jules Naigeon ou Charles Maldant.